

muniquée par noble, respectable Nicolas de Langes. » Cette partie, dont Paradin sut faire un si grand profit était le *Lugdunum Priscum* écrit par le président de Bellièvre dont le manuscrit ne fut retrouvé que bien des années après par Pianello de La Valette, et sans lequel, peut-être, il eût été bien embarrassé pour écrire son *Histoire de Lyon*. Les convenances auraient dû lui faire avouer aussi que sur les soixante-dix inscriptions qu'il a données à la fin de ses *Mémoires sur l'Histoire de Lyon*, la plupart avaient été recueillies et transcrites par le président de Bellièvre. Paradin a intitulé ce chapitre : « Inscriptions antiques, tumulaires et épitaphes qui se retrouvent en divers endroits de la ville de Lyon. »

Cette série commence par l'inscription de la *Table de Claude*.

Quant à ces antiquités, Paradin ajoute, dans son épître dédicatoire : « Si je n'ay développé les choses antiques et obscures, comme telle cité le méritait, je vous supplie penser que tout ainsy que soubz les terrains de ces montagnes Saint-Just, Fourvière et Saint-Sébastien, il y a infinité antiquailles qui n'ont vu encore la lumière. Aussy il y a plusieurs mémoires du temps qui ne sont encore découvertes et d'austres qui ont esté consumées par le feu, en ce misérable ravage des ennemys qui n'espargnèrent en leurs alosis ny saints, ny bons, ny mauvais autheurs, ainsy brusloient tout sans discrétion aucune. »

Dans ces lignes, Paradin fait allusion aux pillages des troupes du baron des Adrets, en 1562, et qui ont anéanti une grande partie des archives et des bibliothèques de la cathédrale, des principaux couvents et de plusieurs particuliers.

Paradin a écrit aussi en latin une *Histoire de l'Église de Lyon* ; il en parle en plusieurs endroits de ses *Mémoires de la ville de Lyon* et notamment dans la seconde dédicace aux échevins de Lyon. « Il est fâcheux, dit M. Péricaud, que cet ouvrage dont le manuscrit est vraisemblablement perdu, n'ait pas été publié. »

Spon, en parlant de Paradin, a dit : « De tous les auteurs que je viens de citer, Saint-Aubin, Ménestrier, Champier, Golnitz, Chapuzeau, il n'y a que Paradin qui ait eu le dessein de tirer des lumières pour l'histoire ancienne, par les inscriptions qui nous restent de ces temps-là et de faire voir aux étrangers, que les